

G. BELLAVITIS

Exposition de la méthode des équipollences

Nouvelles annales de mathématiques 2^e série, tome 13
(1874), p. 138-152

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1874_2_13__138_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

EXPOSITION DE LA METHODE DES EQUIPOLLENCES

(suite voir même tome p 38),

PAR M. G. BELLAVITIS.

(Traduit de l'italien par M LAISANT, capitaine du Genie)

Tangente — La direction de la tangente en M est fournie par

$$dx \cdot OA + dy \cdot OB,$$

dx et dy étant liés par la relation, dérivée de (2),

$$x dx - y dy = 0$$

Cela donne

$$(3) \quad MT = y \cdot OA + x \cdot OB,$$

relation qu'on aurait aussi en dérivant par rapport à t l'équipollence

$$OM \triangleq \cosh t \cdot OA + \sinh t \cdot OB$$

Cette tangente rencontre OA en un point S que l'on détermine, en faisant que $OS \triangleq OM + k \cdot MT$ ne renferme pas de terme en OB. Cela donne

$$k = -\frac{y}{x},$$

et

$$(4) \quad OS = \frac{1}{x} \cdot OA$$

Si P est le pied de l'ordonnée MP, on a donc

$$OP \cdot OS \triangleq (OA)^2$$

Propriétés de la droite MN formant avec MT un angle égal à AOB — La droite $MN \triangleq MT \cdot OB \cdot OA \triangleq y \cdot OB + x \cdot (OB)^2 \cdot OA$ forme avec la tangente l'angle constant AOB. Soit N'M $\triangleq$ MN. Il viendra

$$(5) \quad OM - N'M \triangleq ON' \triangleq x \cdot OA - x \cdot (OB)^2 \cdot OA \triangleq x \cdot OA - x \cdot OE \triangleq x \cdot EA,$$

si l'on forme le triangle BOE directement semblable à AOB

On a aussi

$$PN' \triangleq ON' - OP \triangleq x EO,$$

et les deux triangles OPN' , AOE sont homothétiques.

Si OA , OB sont les axes, NMM' est la normale; elle coupe dans un rapport constant l'abscisse OP .

Diamètres conjugués, théorèmes d'Apollonius. — Si l'on a

$$c^2 - d^2 = 1,$$

et

$$(6) \quad OC \triangleq c OA + d OB, \quad OD \triangleq d OA + c OB,$$

ces droites OC , OD , sont deux demi-diamètres conjugués.

Les relations (6) donnent en effet

$$OA \triangleq c OC - d OD, \quad OB \triangleq -d OC + c OD,$$

et, substituant dans (1),

$$OM \triangleq (cy - dx) OC + (cx - dy) OD,$$

équipollence de la même forme que (1), car

$$(cx - dy)^2 - (cy - dx)^2 = 1.$$

La règle XII montre que les aires des triangles OCD , OAB sont égales.

On vérifie que la relation suivante existe entre OC et OD :

$$(OC)^2 - (OD)^2 \triangleq (OA)^2 - (OB)^2.$$

Si donc on pose

$$(7) \quad (OA)^2 - (OB)^2 \triangleq (OF)^2,$$

on obtiendra deux points remarquables F , F_1 (foyers) indépendants du choix des diamètres.

La relation (7) donne

$$(OB)^2 \triangleq (OA - OF)(OA + OF),$$

et, remarquant que $OF_1 \triangleq -OF$,

$$(OB)^2 \triangleq AF \cdot AF_1.$$

Donc : en un point quelconque de l'hyperbole, la tangente est bissectrice de l'angle des deux rayons vecteurs, et le produit de ceux-ci est égal au carré du demi-diamètre parallèle à la tangente.

Trouver les foyers, connaissant deux diamètres conjugués. — Ce problème est résolu par l'équipollence (7), qu'on peut écrire

$$(OF)^2 \triangleq OA [OA - (OB)^2 : OA] \triangleq OA (OA - OE) \triangleq OA \cdot EA,$$

c'est-à-dire que l'excentricité est moyenne proportionnelle entre AO , AE , et parallèle à la bissectrice de l'angle OAE .

Autrement

$$(OF)^2 \triangleq (OA + OB)(OA - OB) \triangleq OK.OK_1,$$

si l'on fait $AK \triangleq -AK_1 \triangleq OB$,

L'excentricité est donc aussi moyenne proportionnelle entre OK , OK_1 , et bissectrice de l'angle de ces deux droites, dans lesquelles on reconnaît aisément les asymptotes.

Propriétés diverses. — Soient (*)

$$OL \triangleq y OK, \quad OL_1 \triangleq y OK_1, \quad OL' \triangleq x OK, \quad OL'_1 \triangleq x OK_1.$$

Si l'on se rappelle que

$$OK \triangleq OA - OB, \quad OK_1 \triangleq OA - OB,$$

on trouvera facilement les relations suivantes :

$$LM \triangleq (x - y) OA, \quad L'M \triangleq -(x - y) OB,$$

$$OM - OL_1 \triangleq 2OQ \triangleq (x + y) OA, \quad L'_1 M \triangleq (x + y) OB.$$

On peut déduire de là plusieurs équipollences, parmi lesquelles nous ferons remarquer les suivantes :

$$2OQ.LM \triangleq (OA)^2, \quad ML'.ML'_1 \triangleq -(OB)^2, \quad 2OQ.ML' \triangleq ML.ML'_1 \triangleq OA.OB,$$

$$LM : ML' \triangleq OA : OB, \quad 2OQ : L'_1 M \triangleq OA : OB.$$

Il est très-facile de les interpréter géométriquement, en remarquant que ML est une parallèle à un diamètre transverse, limitée à une asymptote, LL_1 et $L'ML'_1$ des parallèles au diamètre conjugué, limitées aux deux asymptotes, et Q le point milieu de ML_1 .

Interprétations mécaniques. — Dans le mouvement exprime par

$$OM \triangleq ch t.OA - sh t.OB,$$

la vitesse est

$$sh t.OA + ch t.OB,$$

et l'accélération

$$ch t.OA - sh t.OB \triangleq OM.$$

Ce mouvement est donc celui d'un point repoussé par un centre fixe en raison de la distance.

En se reportant aux formules

$$ch t = \frac{1}{2}(e^t + e^{-t}), \quad sh t = \frac{1}{2}(e^t - e^{-t}),$$

on voit que l'équipollence de l'hyperbole peut se mettre sous la forme

$$OM \triangleq \frac{1}{2} OK e^t - \frac{1}{2} OK_1 e^{-t}.$$

Cette courbe s'obtient donc par la composition des deux mouvements rectilignes représentés par $\frac{1}{2} OK e^t$, $\frac{1}{2} OK_1 e^{-t}$, s'effectuant suivant les asymptotes OK , OK_1 .

Le produit de ces deux termes étant constant, on a la propriété connue : *le produit des deux coordonnées d'un point est constant, les asymptotes étant prises pour axes coordonnés.*

(*) Le lecteur est prié de faire la figure.

Cycloïde.

153. Si un mouvement rectiligne uniforme est composé avec un mouvement circulaire de vitesse égale à celle du premier, on aura, en prenant les constantes de la manière que nous reconnaitrons dans la suite être la plus convenable,

$$(1) \quad OM = t - \sqrt{\epsilon' t}.$$

La courbe M peut être considérée comme engendrée par un point d'une circonférence de rayon égal à 1, qui se meut sur cette circonférence, tandis que le centre parcourt une droite d'inclinaison nulle. Comme la rotation entière du point mobile est achevée lorsque $t = 2\pi$, il est aisé de voir par là que la courbe est la cycloïde ordinaire.

154. Pour déterminer la tangente à la cycloïde, il est nécessaire de connaître la dérivée, par rapport à t , de $\epsilon' = e'^{\sqrt{t}}$. L'Algèbre des imaginaires nous enseigne que cette dérivée est

$$\sqrt{e'^{\sqrt{t}}} = \sqrt{\epsilon'}.$$

Si l'on désirait une démonstration géométrique, on supposerait que, dans le cercle exprimé par

$$CM = \epsilon',$$

t reçoive l'accroissement ω . La corde correspondante MM_1 , divisée par ω , c'est-à-dire par la longueur de l'arc correspondant du cercle de rayon 1, donne $MM_1 : \omega$, dont la limite, pour ω infiniment petit, sera une droite égale à 1, et perpendiculaire au rayon CM. Donc la dérivée de $CM = \epsilon'$ est cette expression même ϵ' multipliée par le rayon.

Ces équations donnent $q = 1$, et par suite la tangente MT coupe le cercle générateur au point Q, diamétralement opposé à N (chose évidente, du reste).

156. La dérivée de la vitesse MT est

$$(3) \quad \sqrt{\epsilon'} \frac{d}{dt} MC;$$

c'est l'accélération du mouvement exprimé par l'équipollence (1); en d'autres termes, le point M, qui se meut sur la cycloïde selon cette loi, peut être considéré comme attiré par une force constante vers le centre mobile C du cercle générateur.

157. Si, comme au n° 143, nous cherchons le point R de la normale MN, où celle-ci rencontre la normale infiniment voisine, nous devons évaluer à zéro la dérivée de

$$OR \frac{d}{dt} t = \sqrt{\epsilon'} + p \sqrt{(1 + \epsilon')},$$

c'est-à-dire que

$$(1 + \epsilon' - p\epsilon') dt + \sqrt{(1 + \epsilon')} dp \frac{d}{dt} 0.$$

En considérant $\frac{dt}{dp}$ comme un rapport tout à fait arbitraire, on voit (*) que le produit

$$(1 + \epsilon' - p\epsilon')cj(\sqrt{1 + \epsilon'} \frac{d}{dt} - \sqrt{1 + \epsilon'} + p\sqrt{\epsilon'} - \sqrt{\epsilon'} - \sqrt{1 + p\sqrt{\epsilon'}})$$

doit être identique à son propre conjugué; par suite, $p = 2$.

(*) En général, si $A dx + B dy \frac{d}{dt} 0$, on a en même temps

$$cj.A dx + cj.B dy \frac{d}{dt} 0.$$

Multipliant la première équipollence par $cj.B$, la seconde par B et retranchant, on obtient

$$A cj.B \frac{d}{dt} cj.AB.$$

(Note du Traducteur.)

Donc le rayon de courbure MR est double de la normale MN. Le lieu de tous les centres R, c'est-à-dire la développée, est donné par l'équipollence

$$(4) \quad OR \stackrel{\Delta}{=} 2\sqrt{t} + \sqrt{\varepsilon'},$$

c'est par conséquent une cycloïde égale à la première

$$OM \stackrel{\Delta}{=} t - \sqrt{\varepsilon'}.$$

Les rayons des cercles générateurs en M et en R sont $-\sqrt{\varepsilon'}$, $\sqrt{\varepsilon'}$, c'est-à-dire parallèles, mais de directions opposées.

158. Soit que, par chaque point M de la cycloïde, on mène la droite MS, qui forme un angle donné α avec le rayon de courbure MR, et présente avec ce dernier un rapport donné a , de sorte que

$$MS \stackrel{\Delta}{=} a\varepsilon^{\alpha}MR,$$

et que l'on cherche le lieu de tous les points S.

On a aisément

$$(5) \quad \begin{aligned} OS &\stackrel{\Delta}{=} t - \sqrt{\varepsilon'} + 2a\sqrt{\varepsilon'}(1 + \varepsilon') \\ &\stackrel{\Delta}{=} 2a\sqrt{\varepsilon'} + t + (2a\varepsilon^{\alpha} - 1)\sqrt{\varepsilon'}, \end{aligned}$$

ce qui montre que la courbe S est engendrée, elle aussi, par la composition d'un mouvement continu en ligne droite, exprimé par le terme t , avec un mouvement de rotation dont le rayon constant est $2a\varepsilon^{\alpha} - 1$.

Par suite, la courbe S est une cycloïde, qui est ordinaire toutes les fois que l'on a

$$\text{gr. } (2a\varepsilon^{\alpha} - 1) = 1,$$

c'est-à-dire (52)

$$(2a\varepsilon^{\alpha} - 1)(2a\varepsilon^{-\alpha} - 1) \stackrel{\Delta}{=} 1 \quad \text{ou (92)} \quad a = \cos \alpha,$$

auquel cas la courbe S est développée imparfaite de la courbe M.

159. Comme nouvelle application de notre méthode et de la manière très-simple d'exprimer une cycloïde, recherchons la trajectoire orthogonale de toutes les positions que prend la cycloïde, en se mouvant parallèlement à sa base. Ces cycloïdes, en nombre infini, sont exprimées par

$$(6) \quad OM = \tau + t - \sqrt{\varepsilon'},$$

τ étant le paramètre de position qui distingue l'une de l'autre les cycloïdes égales.

L'équipollence (6) exprimera aussi la trajectoire cherchée, si t est une telle fonction de τ , qu'elle indique sur chaque cycloïde le point où celle-ci est rencontrée par la trajectoire. La tangente à la trajectoire sera par suite exprimée par la dérivée de (6), prise par rapport à t , dérivée que nous désignerons par la caractéristique $\mathcal{O}$. La tangente $\mathcal{O}\tau + 1 + \varepsilon'$ devra en outre (pour que l'on ait une trajectoire orthogonale) être perpendiculaire à la tangente $1 + \varepsilon'$ (155) de chaque cycloïde. Donc $\mathcal{O}\tau + 1 + \varepsilon'$ doit être parallèle à $\sqrt{+} + \sqrt{\varepsilon'}$, c'est-à-dire que l'expression

$$(\mathcal{O}\tau + 1 + \varepsilon')(-\sqrt{+} - \sqrt{\varepsilon'}) = (1 + \varepsilon')\sqrt{\mathcal{O}\tau} - 2\sqrt{+} - \sqrt{(\varepsilon' + \varepsilon'^{-1})}$$

doit être équipollente à sa conjuguée, ce qui donne

$$\mathcal{O}\tau = -2,$$

d'où

$$\tau = c - 2t;$$

par conséquent, toutes les trajectoires orthogonales cherchées sont exprimées par

$$OM = c - t - \sqrt{\varepsilon'},$$

c'est-à-dire sont d'autres cycloïdes égales aux premières, et ayant leurs bases sur la droite AQP.

160. On définit géométriquement la longueur d'un arc curviligne AM par la limite de la somme des cordes infiniment petites (c'est-à-dire diminuant au-dessous de toute quantité) inscrites dans cet arc; par suite, la dérivée de cette longueur sera la limite du rapport de la corde MM_1 à l'accroissement correspondant de t , c'est-à-dire sera précisément la longueur de la droite MT, donnée par l'équipollence (2) du n° 155. Donc la dérivée de l'arc de cycloïde est (52),

$$\mathcal{O}s = \text{gr. MT} = \sqrt{(1 + \varepsilon^t)(1 + \varepsilon^{-t})} = \varepsilon^{\frac{t}{2}} + \varepsilon^{-\frac{t}{2}} = 2 \cos \frac{t}{2},$$

et, comptant l'arc à partir du point A, correspondant à $t = 0$, on a

$$s = \text{AM} = 4 \sin \frac{t}{2} \quad \text{et} \quad \text{AMB} = 4.$$

161. On trouve (*) que l'aire σ du triangle mixtiligne APM, limité par l'arc AM et l'ordonnée PM, a pour dé-

(*) Soit en effet, en général,

$$\text{OM} \triangleq x + y\sqrt{},$$

d'où

$$\text{MT} \triangleq \frac{dx}{dt} + \sqrt{\frac{dy}{dt}}.$$

La différentielle de l'aire mixtiligne est

$$\text{MP } dx = d\sigma;$$

mais le triangle MPT a pour aire

$$\sigma_1 = \frac{1}{2} \text{MP } \frac{dx}{dt};$$

donc

$$d\sigma = 2\sigma_1 dt, \quad \frac{d\sigma}{dt} = 2\sigma_1.$$

(Note du Traducteur.)

riée le double du triangle MPT, c'est-à-dire, d'après la règle XII, que l'on a

$$O\sigma = \frac{\sqrt{}}{2} (\text{MPcj. MT} - \text{cj. MP.MT}).$$

Dans le cas que nous considérons, la distance du point M à la droite OC est

$$\frac{1}{2} (\text{OM} - \text{cj. OM}) \simeq \frac{\sqrt{}}{2} (\varepsilon^t + \varepsilon^{-t});$$

par suite

$$\text{MP} \simeq \sqrt{+} + \frac{\sqrt{}}{2} (\varepsilon^t + \varepsilon^{-t}).$$

De là

$$O\sigma = \frac{1}{2} - \frac{1}{4} (\varepsilon^{2t} + \varepsilon^{-2t}) = \frac{1}{2} (1 - \cos 2t),$$

et, en remontant aux fonctions primitives,

$$\sigma = \text{APM} = \frac{t}{2} - \frac{1}{4} \sin 2t.$$

Problèmes généraux.

162. Par ces quelques exemples, j'espère avoir montré comment la méthode des équipollences s'applique à l'étude des courbes, et comment celles-ci peuvent être exprimées par des équipollences de formes différentes des deux suivantes :

$$\text{OM} \simeq x + y\sqrt{,}$$

$$\text{OM} \simeq z\varepsilon^t,$$

qui correspondent aux deux systèmes de coordonnées habituellement employés en Géométrie analytique. Ainsi l'équipollence de la cycloïde (153) est certainement plus simple que toute autre expression qu'on en puisse don-

ner, et conduit par suite plus rapidement à la résolution des problèmes.

Nous allons maintenant résoudre les principaux problèmes relatifs aux courbes, en conservant à l'équipolence $OM \simeq \Phi(t)$ (133) toute sa généralité.

163. PROBLÈME. — *Trouver la développée d'une courbe M.* — En prenant les dérivées par rapport à la variable réelle t , dont OM est supposée fonction, la tangente à la courbe au point M sera

$$(1) \quad MT \simeq \odot OM.$$

Pour plus de rapidité, nous omettrons, dans les dérivées, le point fixe O , et nous écrirons $\odot M$ au lieu de $\odot OM$. Un point quelconque de la normale est conséquemment donné par

$$(2) \quad MR \simeq \frac{\sqrt{}}{\lambda} \odot M,$$

λ étant un coefficient réel arbitraire.

La développée, étant l'enveloppe de toutes les normales, sera donnée par

$$OR \simeq OM + \frac{1}{\lambda} \sqrt{} \odot M,$$

pourvu que λ soit une telle fonction de t , que MR soit tangente à la développée au point R ; par suite, la droite

$$\odot R \simeq \odot M + \frac{1}{\lambda} \sqrt{} \odot^2 M - \frac{\odot \lambda}{\lambda^2} \sqrt{} \odot M$$

doit être parallèle à $\sqrt{} \odot M$.

Multipliant par $cj. \odot M$, on voit que

$$\odot M cj. \odot M + \frac{1}{\lambda} \sqrt{} cj. \odot M \odot^2 M$$

doit être parallèle à $\sqrt{}$.

De là, en ajoutant l'expression conjuguée, on aura

$$2\mathfrak{O}M\text{cj}.\mathfrak{O}M + \frac{1}{\lambda}\sqrt{(\text{cj}.\mathfrak{O}M\mathfrak{O}^2M - \mathfrak{O}M\text{cj}.\mathfrak{O}^2M)} \stackrel{\sim}{=} 0.$$

Substituant dans l'équipollence (2), on a, pour expression du rayon de courbure,

$$(3) \quad MR \stackrel{\sim}{=} \frac{2(\mathfrak{O}M)^2\text{cj}.\mathfrak{O}M}{\mathfrak{O}M\text{cj}.\mathfrak{O}^2M - \text{cj}.\mathfrak{O}M\mathfrak{O}^2M}.$$

164. Au lieu d'employer cette relation (3), il pourra être commode de décomposer $\mathfrak{O}^2M : \mathfrak{O}M$ en ses parties réelle et imaginaire, c'est-à-dire de poser

$$(4) \quad \frac{\mathfrak{O}^2M}{\mathfrak{O}M} \stackrel{\sim}{=} l + \lambda\sqrt{}$$

et comme cette supposition rend identique l'équipollence précédente

$$2 + \frac{\sqrt{}}{\lambda} \left(\frac{\mathfrak{O}^2M}{\mathfrak{O}M} - \frac{\text{cj}.\mathfrak{O}^2M}{\text{cj}.\mathfrak{O}M} \right) \stackrel{\sim}{=} 0,$$

on voit que la valeur de λ , qu'il faut substituer dans (2), est précisément celle donnée par (4).

165. Appliquons la relation (3) au cas où la courbe M est rapportée aux coordonnées orthogonales habituelles, c'est-à-dire où l'on a

$$\mathfrak{O}M \stackrel{\sim}{=} x + y\sqrt{},$$

x et y étant des fonctions de la variable t , par rapport à laquelle on prend les dérivées désignées par la caractéristique $\mathfrak{O}$.

Les valeurs de

$$\begin{aligned} \mathfrak{O}M &\stackrel{\sim}{=} \mathfrak{O}x + \mathfrak{O}y\sqrt{}, \\ \text{cj}.\mathfrak{O}M &\stackrel{\sim}{=} \mathfrak{O}x - \mathfrak{O}y\sqrt{}, \dots, \end{aligned}$$

substituées dans (3), donnent aisément

$$(5) \quad \begin{aligned} \text{MR} &\stackrel{\sim}{=} \frac{2(\mathbb{O}x^2 + \mathbb{O}y^2)(\mathbb{O}x + \sqrt{\mathbb{O}y})}{2(\mathbb{O}y\mathbb{O}^2x - \mathbb{O}x\mathbb{O}^2y)\sqrt{}} \\ &\stackrel{\sim}{=} \frac{(\mathbb{O}x^2 + \mathbb{O}y^2)(\mathbb{O}y - \sqrt{\mathbb{O}x})}{\mathbb{O}y\mathbb{O}^2x - \mathbb{O}x\mathbb{O}^2y}. \end{aligned}$$

Ainsi se trouve complètement déterminée la position du centre de courbure R. Pour la grandeur du rayon MR, on a

$$\pm (\mathbb{O}x^2 + \mathbb{O}y^2)^{\frac{3}{2}} : (\mathbb{O}y\mathbb{O}^2x - \mathbb{O}x\mathbb{O}^2y).$$

166. Un nouvel exemple relatif à cette théorie va nous être fourni par la courbe qu'exprime l'équipollence

$$\text{OM} \stackrel{\sim}{=} e^{at} \varepsilon^t.$$

Cette courbe est une spirale logarithmique, parce que le logarithme du rayon vecteur gr. OM $= e^{at}$ est proportionnel à l'azimut inc. OM $= t$.

Prenant les dérivées par rapport à t , on aura

$$\begin{aligned} \mathbb{O} \text{M} &\stackrel{\sim}{=} (a + \sqrt{}) e^{at} \varepsilon^t, \\ \mathbb{O}^2 \text{M} &\stackrel{\sim}{=} (a + \sqrt{})^2 e^{at} \varepsilon^t. \end{aligned}$$

Donc l'équipollence (4) donne

$$l + \lambda \sqrt{} a + \sqrt{},$$

c'est-à-dire $\lambda = 1$; et (2) devient

$$\text{MR} \stackrel{\sim}{=} (a\sqrt{} - 1) e^{at} \varepsilon^t.$$

La développée, donnée par

$$\text{OR} \stackrel{\sim}{=} \text{OM} + \text{MR} \stackrel{\sim}{=} a\sqrt{} e^{at} \varepsilon^t,$$

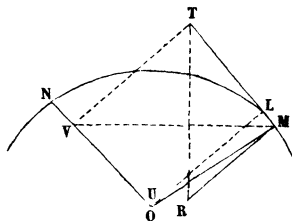
est une spirale logarithmique égale à M.

167. La décomposition effectuée au n° 164 peut se

construire géométriquement. Outre $MT \triangleq \odot M$, on construit (*fig. 34*)

$$MU \triangleq \odot^2 M,$$

Fig. 34.



et l'on mène UL perpendiculaire sur MT . On aura

$$LU \triangleq \lambda \sqrt{MT},$$

et, par suite, la relation (2) nous donnera

$$(6) \quad MR \triangleq (MT)^2 : UL.$$

Ainsi par exemple, dans l'ellipse exprimée par

$$OM \triangleq \cos t. OA + \sin t. OB,$$

la droite

$$MT \triangleq - \sin t. OA + \cos t. OB$$

est équipollente au demi-diamètre ON conjugué de OM , et la relation

$$MU \triangleq - OM$$

nous montre que U tombe au centre O de l'ellipse.

Par suite, le centre de courbure R pourra se déterminer en élevant les perpendiculaires MR , TV , et en menant TR perpendiculaire à MV (*).

(*) Car la similitude des deux triangles RMT , MTV donne

$$\frac{MR}{MT} \triangleq \frac{TM}{TV} \triangleq \frac{MT}{VT} \triangleq \frac{MT}{UL}, \quad \text{d'où} \quad MR \triangleq (MT)^2 : UL.$$

(Note du Traducteur.)

Dans l'hypothèse où la courbe est engendrée par le mouvement d'un point M, t étant le temps, MT est la vitesse et MU (151) l'accélération du mouvement; par suite, le rayon de courbure est égal au carré de la vitesse, divisé par la composante normale de l'accélération.

168. Outre les expressions

$$OM \underline{\wedge} x + r\sqrt{}, \quad OM \underline{\wedge} z\varepsilon'',$$

il est bon de remarquer spécialement la suivante :

$$(7) \quad OM \underline{\wedge} \int \varepsilon'' \cdot ds \quad (*),$$

où φ (inclinaison de la tangente) est fonction de s , ou bien, ce qui revient au même, où ces deux variables sont fonctions de la variable indépendante t .

L'expression précédente donne

$$\mathbb{O}^2 M \underline{\wedge} (\mathbb{O}^2 s + \sqrt{(\mathbb{O}\varphi \mathbb{O}s)} \varepsilon'';$$

en vertu de (4), on a

$$l + \lambda \sqrt{\underline{\wedge}} \frac{\mathbb{O}^2 s}{\mathbb{O}s} + \sqrt{\mathbb{O}\varphi},$$

et le rayon de courbure est exprimé par

$$(8) \quad MR \underline{\wedge} \sqrt{\frac{\mathbb{O}s}{\mathbb{O}\varphi}} \varepsilon''.$$

(A suivre.)

(*) On arrive évidemment à cette expression en considérant une corde finie de la courbe comme la *somme géométrique* de tous les éléments infiniment petits de l'arc partant d'une extrémité de cette corde pour aboutir à l'autre.

(Note du Traducteur.)